

rait la nomination de Geoffroi, qui était généralement estimé pour ses vertus; mais il se prononça énergiquement contre celle de Romain, le même prélat qui avait figuré dans les massacres des Albigeois, et qui plus tard avait soulevé des disputes violentes contre l'Université de Paris, avec l'aide de la reine Blanche sa maîtresse.

Du reste, les deux élections étaient nulles de plein droit, aucun des deux papes n'ayant obtenu les deux tiers des voix, ainsi que l'avait réglé la constitution d'Alexandre III. En conséquence, les deux compétiteurs furent obligés d'abdiquer. Dès le lendemain on procéda à de nouvelles élections; à cette occasion, il s'éleva dans le conclave une scission telle, que des injures on en serait venu aux coups sans l'intervention du sénat et du préfet; enfin, dans ce conflit, Geoffroi gagna une voix et fut solennellement proclamé chef de l'Église.

Le nouveau pontife était originaire de Milan; il avait d'abord été chanoine et chancelier de l'Église de cette ville; ensuite il avait pris l'habit monastique de l'ordre de Cîteaux. Plus tard, Honorius III l'avait ordonné prêtre-cardinal du titre de Saint-Marc, et enfin sous le pontificat de Grégoire il avait été promu à l'évêché de Sabine. Après avoir subi les épreuves de la chaise percée, il fut intronisé sous le nom de Célestin IV.

Ce bon pape essaya de réformer les mœurs infâmes de son clergé; malheureusement il n'eut pas la prudence d'écarter de sa personne les courtisans du règne précédent, et le dix-huitième jour après son élection il mourut empoisonné, sans même avoir été consacré.

## INNOCENT IV,

JEAN DUCAS VATACE,  
empereur d'Orient.

185<sup>e</sup> PAPE.

SAINT LOUIS,  
roi de France.

Vacance du saint-siège. — On informe contre les assassins de Célestin. — Fuite des cardinaux. — Frédéric ordonne aux Romains d'élire un nouveau pape. — Exaltation d'Innocent IV. — Négociations pour la paix. — Traité entre Frédéric et le pape. — Innocent trahit l'empereur et s'enfuit de Rome. — Son voyage en France. — Concile de Lyon. — L'empereur est solennellement déposé. — Henri, second fils de Frédéric, est élu roi d'Allemagne à l'instigation du pape. — Guerres civiles excitées par Innocent. — Lettre du sultan d'Égypte. — Innocent excommunie les rois d'Aragon et de Portugal. — Les Anglais se révoltent contre les légats de la cour de Rome. — Le pape vend sa protection aux juifs et persécute les chrétiens qui refusent de payer les dîmes. — Exemple d'une fourberie de confesseur. — Nouvelles croisades. — Saint Louis part pour la terre sainte. — Mort de Frédéric. — Retour du pape en Italie. — Conrad, troisième fils de Frédéric, prend le titre d'empereur. — Plaintes de l'évêque Robert Grosse-tête contre le pape. — Domination absolue du saint-siège sur l'Italie. — Mort d'Innocent IV. — Réflexions sur le caractère odieux du pape.

L'empoisonnement de Célestin IV avait plongé Rome dans la consternation et dans l'effroi. Le peuple, qui avait placé toutes ses espérances sur la vie de ce pontife, demandait hau-



tement la punition des coupables, et menaçait d'une vengeance terrible ceux que la voix publique désignait comme les assassins.

Une information sévère commença en effet, et elle amena de si étranges révélations, que les magistrats durent cesser leurs recherches, les meurtriers étant des cardinaux et des archevêques! Ceux-ci se voyant découverts et craignant un juste châtement, s'échappèrent secrètement de la ville, abandonnant à leurs collègues le soin d'élire un nouveau pape. Il ne resta alors dans le sacré collège que six cardinaux, tous ambitionnant la papauté et aucun d'eux ne voulant faire de concession à ses compétiteurs : aussi devant de telles prétentions devenait-il impossible de nommer un pontife.

Frédéric, fatigué d'attendre la fin de leurs querelles, les menaça de les faire tous pendre s'ils prolongeaient plus longtemps le scandale de leurs rivalités. « N'est-il pas honteux, » leur écrivait-il, que les fidèles puissent dire justement que » ce n'est point le Christ qui est au milieu de vous, mais » Satan lui-même? » Saint Louis de son côté leur avait également adressé plusieurs lettres pour les exhorter à faire cesser promptement la longue vacance du saint-siège.

Enfin l'empereur voyant qu'ils n'avaient égard ni aux prières ni aux menaces, quitta la Pouille, où il était retourné après la mort de Grégoire, rentra dans la terre de Labour au mois de mars 1243, et conduisit son armée sous les murs de Rome. La ville fut bloquée si étroitement que les vivres ne pouvaient plus entrer ni par terre ni par le fleuve : alors les magistrats envoyèrent à Frédéric une députation pour lui représenter qu'il était injuste de les punir d'une faute dont les

cardinaux étaient seuls coupables, puisque les citoyens étaient disposés à chasser de leur ville les auteurs de tous ces désordres; ce qui fut exécuté le jour même.

Frédéric se rendit à ces observations, leva le siège, et mit les membres du sacré collège au ban de l'empire. Par ses ordres tous les domaines des Guelfes furent ravagés, non-seulement les terres et les châteaux, mais encore les monastères, les églises et les couvents de religieuses; ceux qui tenaient pour les cardinaux furent impitoyablement massacrés; la ville d'Albano surtout, qui leur avait ouvert ses portes, fut traitée avec la dernière cruauté; enfin ceux-ci se voyant chassés de leurs domaines, dépouillés de leurs dignités et poursuivis par des ennemis infatigables, se déterminèrent à nommer un pape. Il faut dire en outre que la chose qui les effraya le plus, fut la nouvelle que les Français se préparaient à créer un patriarche indépendant pour gouverner l'Église gallicane.

Le conclave se forma de nouveau dans la ville d'Anagni le 24 juin 1243, et proclama souverain pontife Sinibalde de Fiesque, de la famille des comtes de Lavagne, cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent. Il fut intronisé sous le nom d'Innocent IV, soumis aux épreuves accoutumées et consacré quelques jours après sa promotion.

Sinibalde de Fiesque avait été l'ami intime de l'empereur; aussi les ministres de Frédéric vinrent-ils le féliciter d'une élection qui ne pouvait manquer d'être avantageuse à l'empire; mais le prince, qui connaissait le caractère ambitieux du nouveau pape, les interrompit en leur disant : « Cessez » vos félicitations, car ce changement de fortune va m'enle-



» ver l'amitié du cardinal et me vaudra la haine du saint-père. » En effet, nous verrons par la suite Innocent IV poursuivre son ancien ami avec plus de fureur encore que son prédécesseur Grégoire. Malgré ses sinistres prévisions, l'empereur fit célébrer des messes dans tous ses états pour rendre grâces à Dieu de l'élection du souverain pontife, et quelques jours après, étant retourné en Sicile, il envoya une ambassade solennelle pour complimenter Innocent et pour lui offrir l'appui de ses armes, afin d'assurer le maintien de la dignité et de la liberté de l'Église.

Le saint-père accueillit les ambassadeurs avec bienveillance, et les renvoya avec trois nonces, Pierre de Colmieu, métropolitain de Rouen, Guillaume, ancien prélat de Modène, et Guillaume, abbé de Saint-Fagon en Gallicie, pour traiter des conditions de la paix avec Frédéric. Les instructions remises à ses envoyés portaient : qu'ils devaient exiger qu'on remit immédiatement en liberté tous les ecclésiastiques qui avaient été pris sur les galères de Gênes, mais sans donner aucune satisfaction en échange; et qu'après avoir écouté les propositions de Frédéric, ils répondraient que toutes les questions en litige entre l'Église et l'empire ne pouvaient être jugées que par une assemblée générale de rois, de princes et de prélats. Cette première négociation fut sans résultat, à cause de l'obstination du pape, qui repoussa les justes réclamations que l'empereur adressait au saint-siège.

Vers la fin du mois d'octobre, Innocent quitta la ville d'Anagni et vint à Rome, où tout était préparé pour sa réception. Il y trouva le jeune Raymond, comte de Toulouse, qui était venu solliciter son absolution; le saint-père, qui connais-

sait l'habileté diplomatique du comte, résolut de se servir de lui pour les intérêts de l'Église romaine; il lui donna l'absolution de tous les anathèmes qu'il avait encourus, et le fit nommer par Frédéric l'un des commissaires impériaux qui, avec Pierre des Vignes et Thadée de Suesse, devaient poser les bases d'un traité. De son côté, le pape nomma l'évêque d'Ostie et trois autres cardinaux, Étienne, Gilles et Othon, pour défendre les privilèges du saint-siège.

Avec de semblables commissaires il devenait facile au saint-père de faire approuver toutes les clauses qu'il lui conviendrait de dicter; aussi fut-on bientôt d'accord. Voici les conditions du traité : « Frédéric devait restituer les terres » qu'il avait enlevées au saint-siège, et reconnaître par une » confession publique que ce n'était point par mépris qu'il » avait refusé de se soumettre aux sentences prononcées » contre lui par Grégoire IX, mais par l'inspiration du démon; il devait proclamer que le pape, lors même qu'il » serait le plus grand des criminels, possédait seul la suprême » puissance sur tous les chrétiens, quel que fût leur rang; » enfin le prince était tenu de rendre la liberté à tous ceux » qui s'étaient soulevés contre lui pendant son excommunication, et de fonder des églises, des hôpitaux et des monastères pour expier son crime de rébellion envers l'Église. » Tous ces articles furent jurés par les mandataires du roi, aux applaudissements des cardinaux et du pape; mais lorsque Frédéric eut été instruit de la trahison de ses délégués, il refusa nettement d'exécuter le traité.

Innocent n'osant pas rompre avec l'empereur, dont il redoutait la colère, lui proposa une entrevue à Sutri. Le prince





refusa de s'y rendre avant d'avoir reçu préalablement les lettres de son absolution, et déclara que c'était à Rome même qu'il viendrait pour faire reconnaître ses droits. Cette menace, et l'approche des troupes impériales, épouvanta le saint-père; des ordres secrets furent expédiés à Gênes pour disposer des galères; et quand tout fut prêt, au milieu d'une nuit, sans mettre personne dans sa confiance, pour éviter d'être arrêté par les Gibelins, il quitta les insignes de sa dignité, s'arma légèrement, monta un cheval vigoureux et prit la route de Civittà-Vecchia, accompagné d'un seul domestique. Il pressa vivement sa monture, et fit onze lieues avant l'heure de prime : alors il fit rebrousser chemin à son domestique pour prévenir de sa fuite Pierre de Capoue et sept cardinaux de son parti, afin qu'ils eussent à le rejoindre à Civittà-Vecchia, où les attendaient vingt-trois galères montées chacune par soixante hommes bien armés, et par un équipage de cent quatre rameurs. Ces vaisseaux étaient venus sous la conduite de l'amiral de la république de Gênes et des parents du pape. Innocent s'embarqua le soir même avec les cardinaux et quelques évêques, et il arriva, le 5 juillet 1244, à Gênes sa patrie. A son débarquement il fut harangué par les principaux de la république, et porté en triomphe par le clergé jusqu'à la cathédrale, aux acclamations du peuple.

Frédéric, instruit par ses espions que le pontife méditait une seconde fuite hors de l'Italie, fit cerner toutes les routes de terre et de mer afin de le faire prisonnier. Déjà Innocent avait fait demander au roi de France l'autorisation de s'établir à Reims, dont le siège était vacant, et celui-ci lui avait répondu que les barons du royaume, jaloux des libertés de l'Église

gallicane, ne voulaient point permettre que le pape vint fixer sa résidence en France. De semblables refus avaient accueilli les ouvertures qu'il avait faites en Espagne, en Angleterre et dans plusieurs autres royaumes; « car, dit Matthieu Paris, on » connaissait trop bien l'avidité et le despotisme de la cour » romaine pour vouloir du saint-père; les peuples commen- » çaient à comprendre que la religion n'était qu'un prétexte » employé par les légats pour les piller; et on avait appris » par des exemples récents que les papes et leurs cardinaux, » semblables à des nuées de sauterelles, ne laissent sur leur » passage que ruines et désolation. »

Honteusement repoussé de tous les côtés et n'osant point rester en Italie, Innocent se détermina à venir à Lyon, ville neutre qui appartenait à un archevêque. A peine arrivé, il fit expédier des lettres circulaires pour la convocation d'un concile général. « Son but, disait-il, était de relever l'Église, qui » avait courbé son front sous une horrible tempête, de con- » quérir la terre sainte, de rétablir l'empire de Romanie, de » repousser les Tartares et les autres infidèles, et enfin de » contraindre l'empereur à s'humilier devant saint Pierre. »

Suivant la coutume de ses prédécesseurs, le pape, sans respect pour les droits du vénérable archevêque qui l'avait accueilli, s'empara de son palais, de ses biens et de toute son autorité; il disposa des cures, des prébendes, des bénéfices, et les vendit à des étrangers ou les donna aux gens de sa suite. Enfin les chanoines lyonnais, indignés de la conduite d'Innocent, se révoltèrent contre lui et protestèrent avec serment que si les prêtres italiens se montraient dans leurs églises, ils les feraient jeter dans le Rhône : le peuple prit



parti pour eux, et un huissier du pape ayant osé frapper de sa verge un citoyen qui demandait audience, celui-ci tira son épée et lui coupa la main.

Néanmoins la curiosité ou le fanatisme entraînant à Lyon les évêques et les seigneurs français, le concile eut lieu, et voici, d'après Matthieu Paris, quels furent les événements qui se passèrent dans cette assemblée : « L'empereur Frédéric, dit l'historien, avait envoyé des ambassadeurs pour défendre ses droits. On tint préalablement un conseil pour écouter Thadée de Suesse, qui, au nom du prince son maître, offrait au pontife, pour rétablir la concorde entre l'empire et l'Église; de ramener à l'obéissance du saint-siège les états de Romanie; de s'opposer aux Tartares, aux Chorasmiens, aux Sarrasins et aux autres ennemis de la cour de Rome; d'aller en personne délivrer la terre sainte; enfin de rendre à saint Pierre ce qu'il lui avait enlevé, et de faire pénitence des péchés qu'il avait commis. » Innocent, qui assistait à la conférence, s'écria : « Oh! les grandes promesses! on voit bien, seigneur Thadée, que votre maître redoute le coup qui le menace. Si j'acceptais ses offres et qu'il voulût ensuite manquer à ses serments, quelle serait sa caution? qui le forcerait à tenir ses engagements? » Thadée répondit : « Les rois de France et d'Angleterre, très-saint Père. » Innocent répliqua aussitôt : « Nous les récuserons; car, si l'empereur manquait à sa parole, nous serions forcés de nous en prendre à ces princes et de les châtier comme lui; ce qui susciterait contre l'Église les trois souverains les plus redoutables de l'Occident. Non, nous ne manquerons pas ainsi à la règle de notre politique, qui est

» de subjuguier les rois et les peuples en les faisant combattre les uns contre les autres.

» Quels sont les chrétiens, ajoute le chroniqueur, qui pourront lire les terribles pages de l'histoire des papes sans frémir d'indignation? Jusques à quand les rois, les princes et les peuples, consentiront-ils à obéir en esclaves à la cour de Rome et à ramper devant un prêtre insolent qui s'arroge le droit de les fustiger?

A la fin de la première session du synode, Innocent prononça la sentence d'excommunication et de déposition contre Frédéric, déclarant l'empire vacant, et ordonnant aux électeurs de nommer un nouvel empereur.

Philippe Fontaine, évêque de Ferrare, fut envoyé immédiatement en Allemagne, avec ordre de faire élire roi des Romains Henri, landgrave de Thuringe et de Hesse; et le métropolitain de Mayence, qui avait pris part à toutes ces intrigues, fut chargé de prêcher une croisade contre Frédéric. Non content de bouleverser l'empire par ses intrigues, le pape paya encore des assassins, et organisa une vaste conspiration dans laquelle il fit entrer les parents, les amis et jusqu'aux familiers de l'empereur. Mais le complot fut découvert, et tous les conjurés payèrent de leur tête la trahison du pape.

« Alors, dit Jurieu, l'empire fut couvert d'armées qui ravageaient tour à tour les plus belles provinces. En Allemagne, Conrad combattait pour son père; en Italie, Frédéric disputait à ses ennemis sa couronne et sa vie. On ne voyait que ligue, factions, révoltes, sièges et batailles; enfin partout régnaient le pillage, l'incendie et les massacres! Le landgrave Henri, celui que le pape avait fait dé-



» clarer roi, ayant été tué dans une escarmouche, Innocent  
 » fit proclamer à sa place Guillaume, comte de Hollande,  
 » qui, à son tour, fut forcé de fuir devant les armes du jeune  
 » Conrad. Pendant une année entière la guerre se continua  
 » avec la même fureur, et le sang chrétien fut versé par tor-  
 » rents au nom d'un pape exécrationnel. »

Innocent, qui aurait voulu soulever le monde entier contre Frédéric, tant sa haine était implacable, eut l'infâme pensée, lui, vicaire du Christ, d'écrire au sultan Mélic-Saleh pour l'engager à faire une descente en Italie, en violant la foi jurée à l'empereur. Le musulman lui répondit : « Nous avons reçu vos lettres et donné audience à votre envoyé. Il nous a parlé de Jésus-Christ, que nous connaissons mieux que vous ne paraissez le connaître, et que nous honorons plus que vous ne le faites. Nous refusons votre demande. Salut. »

Cette même année, le pape, furieux de voir toutes ses tentatives échouer, voulut essayer sa puissance sur des princes moins redoutables que l'empereur; il excommunia Jacques, roi d'Aragon, pour le punir d'avoir fait couper la langue à l'évêque de Gironne, qui avait vendu à ses ennemis les secrets de l'état. Sur l'accusation des prélats de Portugal, il anathématisa également le roi Sanche II; l'interdit fut prononcé contre ses états, le souverain fut déposé, et la régence donnée au comte Alphonse, père du prince. Ces deux excommunications firent éclater des guerres civiles dans l'Espagne, et pendant plusieurs années les Aragonais et les Portugais couvrirent leur propre pays de massacres et d'incendies.

Les foudres ecclésiastiques n'eurent pas un aussi grand

succès en Angleterre; et les légats du saint-siège, quoique armés d'anathèmes, furent honteusement chassés de la Grande-Bretagne, avec défense de rentrer dans le royaume et de lever de nouvelles dîmes sur les peuples. Innocent IV, informé qu'un monarque osait protéger ses sujets contre la rapacité de ses légats, lança aussitôt contre lui une bulle d'excommunication; mais il ne se trouva personne qui consentit à la publier, et la sainte colère du pontife n'aboutit qu'à démasquer son hypocrisie.

Néanmoins, au milieu de tous ses crimes, on doit lui savoir gré de la protection qu'il accorda aux juifs d'Allemagne, écrasés sous la tyrannie des évêques et des archevêques. Grâce à lui, les infortunés Israélites purent respirer en paix, sans crainte d'être pillés, volés et massacrés par les catholiques. Il est vrai qu'ils payèrent chèrement l'amitié du pape, et que plusieurs d'entre eux, de riches qu'ils étaient, furent réduits à la misère!

Pendant le séjour d'Innocent à Lyon, le hasard amena dans cette ville un chevalier de l'empereur qui s'était retiré du service à la suite de quelques mécontentements. Comme il logeait dans le même hôtel que Gauthier d'Ocre, docteur et conseiller du prince, les deux Allemands firent bientôt connaissance et se lièrent d'amitié.

Le pape, instruit par ses espions que deux partisans de l'empereur habitaient le même hôtel, en prit aussitôt occasion de faire un grand scandale, et il envoya ses émissaires dans la ville pour répandre le bruit que Frédéric avait voulu le faire assassiner. Quelque absurde que fût cette accusation, les deux Allemands, redoutant d'avoir à subir la question, se